

30 mai 1961

Monsieur Michel MOHRT

Paris

Cher Monsieur:

Vous êtes très gentil et je vous remercie beaucoup. En juste correspondance à votre gentillesse je vous donne "parole de Catalàn" (jadis, hélas, cette parole valait beaucoup) de ne faire d'autres corrections que les strictement indispensables.

Ce n'est pas le travail de M. Bernard Lesfargues qui ne donne du souci; il est simplement impeccable. Si je vous ai demandé les épreuves, c'est pour en faire une lecture suivie — ce que je n'ai pas pu faire encore, car M. Lesfargues m'envoyait son travail par morceaux, au fur et mesure qu'il le faisait—. Il serait long d'expliquer sans tomber dans les éternelles plaintes de l'Espagne que pour vous autres, heureux non-espagnols, doivent résulter bien ennuyeuses; mon roman tel que vous le publierez sera en réalité, en majeure partie, une première édition. Il y aura, non seulement tout ce que les inquisiteurs enlevèrent de l'édition catalane, mais beaucoup de choses qu'alors je n'ai pas écrites sachant trop bien qu'il serait inutile de le faire. Je les ai écrites au fur et mesure que M. Lesfargues les traduisait, et pour gagner du temps je n'en faisais nulle copie. Je vous dis tout cela, qui est, je le crains, bien compliqué et fastidieux, pour vous faire valoir que je n'ai jamais pu faire une lecture suivie de mon roman en entier, et que si je veux la faire est surtout pour voir son allure générale, nullement pour y faire aucunes corrections de style, que, comme vous dites très bien, un étranger comme moi ne serait guère qualifié pour faire.

J'attends donc l'envoi des épreuves et en vous remerciant à l'avance, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs

Joan Sales